

Article

« La Bataille de la mémoire : réplique de René Boulanger à Jocelyn Létourneau »

Jocelyn Létourneau

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 61, n° 2, 2007, p. 341-342.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/018083ar>

DOI: 10.7202/018083ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

La Bataille de la mémoire

Réplique de René Boulanger à Jocelyn Létourneau

Dans le numéro d'été 2007 de la *RHAF*, Jocelyn Létourneau qualifie mon livre *La Bataille de la mémoire* « d'essai d'histoire *contrefactuelle* [*sic*] ». Il est assez troublant de voir qu'un tel anglicisme se retrouve au cœur d'un texte du désormais célèbre polémiste de l'Université Laval. L'adjectif « contre-factuel » ne se retrouve dans aucun dictionnaire de la langue française. Ni dans le *Larousse*, ni dans le *Petit Robert*, ni dans le *Quillet*. Mais surtout il a tort.

En effet, toutes les informations sur les événements entourant la Guerre de la Conquête tels qu'ils sont relatés dans l'essai *La Bataille de la mémoire* sont tirées des travaux d'historiens reconnus (Guy Frégault et l'abbé Casgrain, entre autres) ou des sources elles-mêmes, notamment le journal de Lévis. Mon but n'était donc pas de corriger mes prédécesseurs, mais simplement d'éclairer les événements à partir d'un cadre d'interprétation plus moderne. Dans mon ouvrage, les faits restent les faits, que cela soit bien clair.

Étant donné que monsieur Létourneau a été directement pris à partie par Pierre Falardeau dans la préface du livre (ce qu'il cache au lecteur dans son compte rendu de mon ouvrage), je lui concède le droit de désapprouver mon travail et d'émettre une opinion défavorable. Je ne le laisserai toutefois pas dire : « Au total, on nage en pleine supputation, supposition et fiction. » Je ne vois pas en quoi réinterpréter en dehors des schèmes de l'École de Québec ajouterait une dimension « imaginaire » au récit de la Guerre de Conquête...

Il est vrai que monsieur Létourneau me reproche de m'en prendre aux historiens de l'acceptation et de faire dans l'idéologie. Sur cela, il n'a pas tort. Mais il se trompe en prétendant que *La Bataille de la mémoire* est une succession de « si » qui contrevient aux normes habituelles d'une étude historique. Il oublie que la Guerre de la Conquête et la bataille des Plaines d'Abraham sont, à la base, au cœur d'un réseau de significations qui font l'objet d'incessants débats dans le monde des historiens canadiens-anglais et québécois. Devant les thèses avancées par Marcel Trudel et ses successeurs voulant que la conquête britannique aurait eu du bon pour les Français-Canadiens, il me semble qu'il faut montrer ce que la Conquête a réellement détruit comme société. Par exemple, le génocide continental à l'endroit des Amérindiens est une conséquence directe de la défaite de

la Nouvelle-France. Pourquoi faudrait-il continuer à le nier? En vertu de quelle démarche soi-disant scientifique doit-on oblitérer les conséquences politiques des conflits hautement politiques que sont les guerres?

Réponse de Jocelyn Létourneau

J'ai pris connaissance des répliques des deux auteurs. À mes précédents commentaires et critiques, je n'entends rien retrancher ni modifier.

JOCELYN LÉTOURNEAU